

Villes et Pays d'art et d'histoire
Monts et Barrages en Limousin

laissez-vous **conter**

Le patrimoine de
l'eau



Aux sources d'un patrimoine


En exploitant les ressources en eau du territoire, les générations passées ont laissé derrière elles des témoignages de leurs modes de vie qui constituent aujourd'hui une part importante du patrimoine du Pays Monts et Barrages.

Une histoire naturelle

L'ambiance climatique du Limousin est influencée par sa position géographique. La région se situe sur les premiers contreforts du Massif central et les flux du climat océanique, provenant de l'ouest, sont arrêtés par ces reliefs, engendrant ainsi des précipitations fréquentes et régulières. Au contact d'un sol peu perméable, car composé essentiellement de roches dures telles que des granites, gneiss et schistes, l'eau ruisselle, créant ainsi un très riche réseau hydrographique. Celui-ci est à l'origine de paysages variés. Les granites, en fonction de leur composition, s'érodent plus ou

moins facilement, ce qui dicte le tracé des cours d'eau dont les vallées ne s'encaissent que peu. Cette interaction a provoqué, à l'est, la formation du relief alvéolaire de la Montagne limousine – succession de cuvettes aux rebords irréguliers et à fond humide. À l'opposé, les schistes et gneiss sont des roches un peu plus tendres, que les rivières peuvent éroder plus profondément, formant alors les vallées plus encaissées des bas plateaux périphériques à l'ouest. Le Pays Monts et Barrages se trouve à l'articulation de ces deux ensembles.

Omniprésente, l'eau participe pleinement à l'identité de la région. Le Limousin, et en particulier ses secteurs les plus élevés, donne d'ailleurs naissance à de grandes rivières telles que la Corrèze, la Dordogne, la Vézère, la Creuse et bien sûr la Vienne. Celle-ci, associée à certains de ses principaux affluents – Maulde, Combade, Briance et Taurion –, structure le territoire du Pays Monts et Barrages. Ce dernier possède en outre de nombreuses étendues d'eau, des plus petits étangs aux plus grands lacs de barrages, tel celui de Vassivière qui s'approche des 1000 hectares.



La renouille aquatique peuple la Vienne, principal cours d'eau du Pays Monts et Barrages.



À Saint-Léonard de Noblat, le Pont Neuf fut érigé hors de la modernisation de la route de Limoges, à la fin du XVIII^e siècle.

Une histoire humaine

L'importance de ce réseau hydrographique a, dès l'Antiquité, influencé l'activité humaine sur le territoire. Ainsi, les plus anciens chemins suivaient les hauteurs afin d'éviter les fonds de vallées trop humides et les pentes trop fortes. Les principaux bourgs du Pays Monts et Barrages, parmi lesquels Saint-Léonard de Noblat, Eymoutiers ou Châteauneuf-la-Forêt, furent d'ailleurs implantés à l'intersection de ces anciens cheminements et à proximité de passages à gué. Ces espaces propices au franchissement des cours d'eau se situaient

généralement dans des zones de confluence, où l'union de deux vallées offre des reliefs plus doux. Au gré de l'évolution des techniques, ces passages à gué furent peu à peu remplacés par des ponts rendant les traversées plus aisées. Les rivières ne furent pas seulement des obstacles aux déplacements et servirent même de véritables axes de communication, notamment pour le flottage du bois, et sont aujourd'hui utilisées comme espaces de loisirs. Mais l'exploitation économique de ces cours d'eau, par le biais de moulins et de barrages, en fut sans doute le principal usage.

Une histoire économique

Depuis le Moyen Âge, l'eau a donc été un levier majeur du développement économique. Les activités industrielles et quotidiennes liées à l'eau ont aujourd'hui décliné, mais elles laissent de nombreuses traces dans le paysage. De simples aménagements comme les lavoirs, les puits et les fontaines, ou plus élaborés comme les moulins, les barrages de pêche ou les systèmes d'irrigation par canaux, ont permis aux habitants d'utiliser l'eau en fonction de leurs besoins. Actuellement, l'eau est essentiellement exploitée pour la production d'électricité grâce à un réseau de grands barrages.

Une histoire spirituelle

L'eau ne fut pas uniquement employée à des fins pratiques. On lui attribua aussi ponctuellement des qualités thérapeutiques. Ces croyances ont ainsi donné naissance aux « bonnes fontaines », sources bienfaitrices parfois placées sous la protection des saints. Il subsiste encore une quarantaine de ces fontaines à dévotion sur le Pays Monts et Barrages, dont l'existence et l'usage sont aujourd'hui pratiquement oubliés. Économiques ou thérapeutiques, ces aménagements de tailles et d'importances diverses font indéniablement partie du patrimoine limousin.

Il suffit de passer le pont...

Depuis l'Antiquité, les cours d'eau grands et petits, considérés comme des obstacles à la circulation, s'avèrent pourtant être de véritables atouts de développement économique.



Le pont de Claveyrolas à Nédde est l'un des trois derniers ponts médiévaux en place sur le territoire.



Le pont de Noblat présente un avant-bec en amande, forme caractéristique de ces ouvrages médiévaux en Limousin. La colonnette est par contre propre au pont de Saint-Léonard.

Ponts d'hier...

Obstacles à la communication, les cours d'eau n'ont longtemps pu être traversés que par quelques passages à gué. Peu commodes, ils furent, aux endroits les plus stratégiques, remplacés dès le Moyen Âge par des ponts en bois puis en pierre. Des huit ponts médiévaux attestés sur le territoire du Pays Monts et Barrages, il ne reste que cinq témoins : le pont de Noblat à Saint-Léonard, les deux ponts sur la Vienne à Nédde, les ruines du pont du Rateau et les traces du pont de l'Artige sur la Maulde, au pied de l'ancien oppidum de Villejoubert, à Saint-Denis-des-Murs.

...à aujourd'hui

Ces ponts médiévaux bâtis en pierre franchissent les rivières par l'intermédiaire d'une succession d'arches généralement brisées. Afin d'éviter le déchaussement de leurs piles par les remous, ils furent dotés d'avant-becs saillants qui, placés face au courant, protègent également les piles des éléments charriés par la rivière. Le bois et la pierre furent progressivement abandonnés au profit de nouveaux matériaux : le métal dès le XIX^e et le béton à partir du XX^e siècle. Ces deux matériaux ont d'ailleurs été associés lors de la construction du pont du Dognon sur le Taurion.

Ponts ferroviaires

L'arrivée du train sur le territoire de Monts et Barrages à la fin du XIX^e siècle a nécessité la construction de nombreux ouvrages d'art, tunnels, ponts et viaducs, qui ont largement modifié le paysage. La voie de chemin de fer menant de Limoges à Eymoutiers a ainsi été construite entre 1876 et 1881, année de son inauguration. Cette ligne s'apparente à un chemin de fer de montagne ou parcours sinueux, causé par le relief tourmenté de la vallée de la Vienne dont elle suit le cours. Son tracé fut ainsi établi afin de desservir au mieux les moulins et usines installés en fond de vallée.



Le lac de Châteaufort-la-Forêt a été mis en eau durant l'été 1976. Il est alimenté par un affluent de la Combede et s'étend sur près de 12 hectares.



Long de plus de 400 mètres et doté de 22 arches, le viaduc de Saint-Léonard de Noblat fut construit pour permettre le passage de la ligne Limoges-Eymoutiers.

La construction de ces ponts et viaducs fut nécessaire pour permettre au train de franchir les vallées profondes et encaissées, creusées par la Vienne et ses affluents. Si la plupart furent réalisés en pierre, ceux d'Eymoutiers et de l'Artige, à l'ossature métallique, font exception sur le Pays Monts et Barrages. Là encore, si l'eau est un obstacle pour le passage du train, elle apparaît également comme un élément indispensable au fonctionnement des machines à vapeur. Dans les principales gares, châteaux d'eau et grues hydrauliques furent ainsi installés afin d'alimenter en eau les locomotives à vapeur.

Le flottage du bois

Les cours d'eau principaux du territoire furent aussi des axes de communication privilégiés, notamment pour le transport du bois. En Limousin, on trouve trace de cette activité dans les textes dès le XII^e siècle, mais elle culmine au XIX^e siècle pour les besoins de l'industrie porcelainière. Sur le territoire de Monts et Barrages, le flottage se réalisait sur la Vienne, le Taurion, la Maulde, la Combede et la Vige. Cette entreprise nécessitait un très grand nombre de personnes, une organisation et un savoir-faire certains pour conduire les bûches sur les cours

d'eau parsemés d'obstacles. Les barrages de moulins, de pêche ou d'irrigation représentaient de véritables entraves au flottage du bois. Des installations – ramiers et pas-le-roi – et une réglementation ont donc été mises en place pour répondre aux besoins de tous les usagers de la rivière.

Le ramier est un barrage léger en bois, pouvant être mobile, destiné à protéger les installations des moulins du bois flotté ou à réguler le flottage aux confluences.

Les pas-le-roi sont quant à eux de simples ouvertures réalisées dans les digues, permettant ainsi de faciliter le passage du bois.

Sources de loisirs

Les eaux vives comme les eaux calmes sont aujourd'hui de vrais atouts pour l'offre de loisirs du Pays Monts et Barrages. Les nombreuses étendues d'eau artificielles, conséquences de l'implantation de barrages hydroélectriques, sont devenues de réels points forts pour le développement touristique du territoire. La plus célèbre étant bien sûr le lac de Vassivière qui se partage entre Haute-Vienne et Creuse. Ces espaces aquatiques offrent de multiples possibilités d'activités nautiques parmi lesquelles : pêche, baignade, navigation...

L'eau force de production

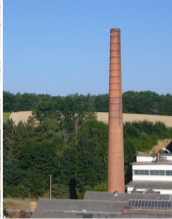
Des petits moulins médiévaux aux grandes papeteries du XIX^e siècle, l'énergie développée par les cours d'eau a sans cesse été employée à des fins productives.



Au XIX^e siècle, un profil en long de la Vienne fut dessiné sur les bases du cadastre napoléonien afin de répertorier tous les aménagements nécessaires au flottage du bois.



La roue à auge(s) du moulin du Got à Saint-Léonard de Noblat a été refaite en 1992. À l'origine, il y avait trois roues pour faire fonctionner le moulin.



La cheminée en brique de la papeterie de Châteauneuf-la-Forêt n'est plus utilisée aujourd'hui. Cependant, elle attire l'attention sur ce site industriel, surprenant au cœur de l'espace rural.

Des moulins à eau...

L'eau est à l'origine d'une grande partie du développement de l'artisanat et de l'industrie sur le territoire de Monts et Barrages. Très nombreuses sur le secteur, les rivières ont permis de construire de multiples édifices fonctionnant grâce à l'énergie de l'eau : les moulins. Bien qu'existant depuis l'Antiquité, c'est à la fin du Moyen Âge que le nombre de moulins atteint son maximum. Aujourd'hui, ils laissent autant de traces dans le paysage que d'empreintes dans la culture collective des habitants du territoire.

...aux productions variées

L'eau claire du Pays Monts et Barrages est un atout pour la production de papier. Les premiers moulins à papier sont apparus au XV^e siècle à Saint-Léonard de Noblat, avant de se répandre au reste du territoire. La qualité de la production était telle qu'elle a fait la renommée de la ville jusqu'au XVII^e siècle. Pour autant, le papier n'était pas la seule production du pays, et de nombreux moulins à farine, à tan, à huile, à draps, à cidre, à métal... ont largement participé au développement et à la vigueur de l'économie locale.

Des canaux...

Pour pouvoir maîtriser pleinement le débit de l'eau alimentant les moulins, des barrages étaient réalisés en travers des rivières et des ruisseaux. Ils formaient ainsi des retenues d'eau, réserves d'énergie potentielle, orientées vers le moulin par un canal d'amenée. Afin de gérer la quantité d'eau nécessaire pour faire tourner la ou les roue(s), des vannes étroites placées à différents endroits du canal. Après avoir mis en mouvement la roue, l'eau était évacuée par un canal de fuite, lui permettant de regagner finalement la rivière.



Les moulins de Noblat, qui datent du XVIII^e siècle, produisaient de la farine de seigle, de l'huile et du tan.

...à la roue

Les moulins en Limousin sont équipés de trois types de roues dont la forme est dictée par la taille des cours d'eau.

La roue à aubes, verticale, est installée sur des rivières à fort débit et tourne grâce à la force du courant qui arrive par-dessous.

La roue à augets, elle aussi verticale, est placée sur des cours d'eau ayant un débit plus faible, et actionnée par le poids de l'eau amenée par-dessus.

Enfin, la roue à cuillers, horizontale, actionnée grâce à la puissance de l'eau tombant obliquement, se trouve surtout sur de petits cours d'eau.

Au cœur du moulin

En tournant, les roues transmettent le mouvement rotatif, par l'intermédiaire d'un arbre, à l'intérieur du moulin vers différentes installations mécaniques. Celles-ci, faites d'arbres à cames et d'engrenages qui déplacent ou transforment le mouvement, permettent l'emploi d'outils spécifiques à chaque type de production.

Cet ensemble actionnait ainsi des meules pour mouler le grain ou pour broyer les cailloux de kaolin nécessaires pour la pâte à porcelaine, des piles à maillets pour la pâte à papier, ou encore des couteaux pour la fabrication du tan.

L'emploi du tan

Les archives attestent de la présence des tanneries sur le territoire de Monts et Barrages dès le XII^e siècle. Cette activité de préparation du cuir nécessitait du tan, poudre d'écorce de bois, que quelques moulins produisaient sur le secteur afin de répondre à la demande des tanneries. L'activité a influencé l'architecture de certains quartiers des villes.

À Saint-Léonard de Noblat, il ne reste que peu de traces de ces tanneries, hormis la tannerie Bastin toujours en activité. À Eymoutiers, il est encore possible d'observer d'anciens séchoirs à claire-voie installés dans les greniers de certaines maisons du bourg.

La roue tourne

Dès la fin du XIX^e siècle, le nombre de moulins a diminué. Certains firent place à de véritables usines, installées pour la plupart sur la Vienne. Au XX^e siècle, l'électrification, par l'installation de turbines, accéléra leur production. Ces établissements, situés en fond de vallées, avaient cependant des difficultés d'approvisionnement en matières premières et d'exportation de leur production. Après 1881, le train favorisa l'extension de ces sites industriels. Pourtant, avec les années 1970, les coûts de transport élevés ainsi que la concurrence étrangère obligèrent la quasi-totalité de ces entreprises à fermer.

L'énergie qui coule de source

La généralisation de l'utilisation de l'énergie électrique au début du XX^e siècle a considérablement modifié le paysage économique, contraignant les moulins à un choix cornélien : évoluer ou disparaître.

Les anciens barrages de moulins sont souvent bâtis avec des pierres et des galets calmatés par du sable qui durcit au contact de l'eau.

De l'eau pour du courant

L'eau est une force motrice indéniable qui a pu être exploitée grâce aux moulins. Ces derniers l'utilisaient afin d'actionner des outils spécifiques à leur production. Mais au XIX^e siècle, les avancées technologiques ont permis de transformer cette force en énergie électrique. Si des moulins ont utilisé cette énergie pour mécaniser leur chaîne de production, des villes, des entreprises ou encore des particuliers ont su tirer profit de cette avancée. Aujourd'hui encore des installations anciennes sont réadaptées pour produire cette précieuse énergie.

La lumière des villes

La ville de Saint-Léonard de Noblat a acquis en février 1894 le moulin de Beaufort, sur la Vienne, pour produire de l'électricité. Actuellement, grâce à trois turbines, une partie de l'électricité consommée par la ville est produite localement. La démarche de Saint-Léonard a été rapidement suivie sur le territoire par la ville d'Eymoutiers. Un barrage et une usine hydroélectrique ont donc été installés sur la Vienne à Charnaillet dès 1909. Jusqu'en 1931, l'électricité produite par l'usine de Charnaillet a permis d'illuminer les rues de la ville.

Microcentrales

Les moulins, dont la plupart ont cessé leur activité au cours du XX^e siècle, ont laissé place à de nouvelles technologies. Pour autant, leurs infrastructures hydrauliques, voire leurs turbines, sont parfois restées en place même après l'arrêt de toute activité. L'engouement actuel pour les énergies renouvelables a permis une renaissance de ces moulins. Les nouveaux propriétaires de ces établissements sont ainsi de plus en plus nombreux à remettre en état ces installations afin de produire de l'énergie électrique.



La plupart des barrages de la Maulde sont munis de crêtes déversantes qui permettent un débordement lorsque la réserve est pleine.

Tram et réseau

Le barrage de Bussy, sur la Vienne à Eymoutiers, a été achevé en 1912. Cette structure de onze mètres de haut permet de diriger l'eau par conduite forcée vers une usine hydroélectrique. L'usine de Bussy, grâce à ses deux turbines, alimentait entre 1912 et 1949 tout le réseau de tramway des chemins de fer départementaux de la Haute-Vienne. Lorsque le niveau d'eau dans la Vienne était trop faible et que l'usine ne pouvait produire l'électricité dont avait besoin le tramway pour circuler, c'est l'usine à vapeur du Val de l'Aurence à Limoges qui complétait l'alimentation du réseau.

La société des chemins de fer départementaux de la Haute-Vienne comptait quatre lignes sur l'ensemble du département. Le territoire du Pays Monts et Barrages était traversé par la ligne de tramway n°4, allant de Limoges à Peyrat-le-Château. Le tramway avait été mis en place afin de desservir les communes les plus éloignées de la ligne de chemin de fer. Cependant, en 1949, avec la généralisation des automobiles, le tramway fut abandonné et les lignes démontées quelques années plus tard, ne laissant que les bâtiments de certaines gares, comme à Linards ou Eymoutiers.

Prise d'eau

Grâce à son relief et à sa pluviométrie, la Montagne limousine et ses plateaux périphériques présentent des espaces propices à l'implantation de barrages hydroélectriques. Le territoire de Monts et Barrages en compte neuf. Cet ensemble hydraulique a un fonctionnement complexe dont le lac de Vassivière est l'élément-clé. Ce dernier, alimenté par cinq rivières dont certaines sont détournées, permet d'actionner les turbines de l'usine électrique du Mazet, située sur la commune de Peyrat-le-Château. Ces eaux sont par la suite rejetées dans la Maulde, puis dans la Vienne.

La Maulde est une rivière fortement aménagée et ne compte pas moins de sept barrages. Cet ensemble d'ouvrages a permis de créer des réserves d'eau utiles à la fabrication d'électricité, en fonction des besoins. Cependant, cette production a un impact non négligeable sur le débit des rivières. Ce dernier doit en effet être suffisant pour que l'exploitation des turbines et le stockage de l'eau ne perturbent pas l'environnement et les milieux aquatiques en aval. D'où la nécessité d'une gestion équilibrée, conciliant l'ensemble des usages.

Méandres et confluences

Grâce aux particularités de leur relief, ces espaces spécifiques de rencontre ou de contournement ont souvent été privilégiés pour l'installation de sites défensifs ou d'activités économiques.



Au XII^e siècle, le château du Muraud, qui surplombe les moulins de l'Artège, a été édifié afin de surveiller le passage de la Naudré. Le château actuel date du début du XVII^e et du XIX^e siècles.



Le pont du Dognon a obtenu le label "Patrimoine du XX^e siècle" en 2002, en raison notamment de ses caractéristiques techniques.

Le Moulin Neuf

À Châteauneuf-la-Forêt, sur la Combade, le Moulin Neuf est le site d'un ancien moulin à foulon puis à farine. Celui-ci est transformé en moulin à papier-paille par la famille Degrasat en 1858.

En 1890, la petite papeterie familiale évolue en véritable entreprise. Face à la concurrence du papier sulfurisé, l'usine doit s'ouvrir à la production de carton ondulé à partir des années 1920. Pour améliorer la qualité de la production, le papier recyclé remplace la paille comme matière première dès 1974. Depuis 1991, l'usine ne produit plus que du carton ondulé utilisé pour les emballages.

L'Usine

La société Huillard construite en 1892 à Saint-Denis-des-Murs une usine de fabrication d'extraits tannants. Située sur la rive droite d'un méandre de la Vienne, cette fabrique était une des plus importantes usines à tan de France. Elle exportait la majeure partie de sa production vers l'extérieur du territoire. Rapidement, les procédés de tannage végétal étant trop longs, cette technique fut délaissée au profit du tannage chimique. Après son rachat en 1951, le site ferme et les machines sont vendues à Saillat-sur-Vienne en 1956. Abandonnée, l'usine Huillard laisse aujourd'hui place à un étonnant paysage post-industriel.

Le Pont du Rateau

L'ancien pont médiéval de Saint-Denis-des-Murs, constitué de trois arches en pierre, enjambait à lui seul la Vienne et la Combade. Il subsiste seulement les éléments d'une pile à la confluence, les bases d'un avant-bec au milieu de la Vienne ainsi qu'une arche sèche sur la rive droite. Aujourd'hui, il laisse place à deux ponts distincts franchissant chacun leur cours d'eau. Par ailleurs, cette confluence était un passage obligé pour le flottage du bois en direction de Limoges. Un ramier, ou rateau, fut donc installé en ce lieu afin de le réguler. Celui-ci a laissé son nom au village.



Le bateau du meunier de l'ancien moulin de Brignac permettait de traverser la Vienne lorsque le gué on avait été inutilisable.



La structure abandonnée de l'ancienne usine Mullard, faite de métal et de brique, disparaît petit à petit sous la végétation.

L'Artige et Villejoubert

Cette confluence offre une position stratégique : le plateau surplombant les frontières naturelles que sont les vallées de la Vienne et de la Maulde a favorisé l'implantation d'une place forte gauloise, nommée aujourd'hui oppidum de Villejoubert, qui fut sans doute la capitale du peuple lémoivic au I^{er} siècle avant notre ère. Il n'en reste que quelques traces de remparts. Au Moyen Âge, les qualités défensives du site ont motivé la construction du premier château du Muraud. Dans le même temps, l'enclavement du lieu fut propice à l'installation des religieux de l'ordre de l'Artige, en quête de solitude.

Le Moulin du Got

Situé sur le Tard à sa confluence avec la Vienne, cet ancien moulin, édifié à la fin du XV^e siècle, a produit du papier jusqu'en 1954, avant d'être abandonné. L'association « Le Moulin du Got », créée en 1997, a permis, avec la commune de Saint-Léonard et l'aide de financeurs publics et privés, de restaurer le moulin et de remettre en marche les machines du XIX^e siècle. Aujourd'hui, il présente à un large public la fabrication du papier-chiffon à la main et du carton à la machine, ainsi qu'un atelier d'imprimerie. C'est un lieu unique de la mémoire papetière limousine.

Brignac

À Royères, l'origine du moulin de Brignac remonte au Moyen Âge. En 1754, il produisait grâce à quatre roues de la farine de seigle et de blé. En 1906, il fut transformé en usine de papier-paille, mais les difficultés économiques de 1929 à 1938 signèrent l'arrêt de l'activité. Finalement, elle est rachetée en 1942 par la famille Resneau, qui la transforme en filerie. Les turbines produisant de l'électricité furent modernisées comme toute l'installation. L'entreprise familiale, spécialisée dans la fabrication et la coloration de fils techniques pour l'industrie, fonctionne toujours aujourd'hui.

Le Pont du Dognon

Le pont du Dognon était à l'origine un pont médiéval qui permettait de traverser le Taurion. Cet ouvrage a été détruit pour laisser place à un pont métallique qui, après s'être effondré, a finalement été remplacé par un pont maçonné. Cependant, la mise en eau du barrage de Saint-Marc en 1930 a compromis l'existence de ce dernier. Le pont actuel fut donc construit en utilisant des techniques contemporaines. Cet ouvrage présente une particularité insoupçonnée : il s'agit d'un pont suspendu de type bow-string, dont le tablier est retenu par des câbles bétonnés rattachés à trois arches reposant sur des piles.



Lavoir de Quenouille (Peyrat-le-Château)





Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages en Limousin



Le Château - Maison de Pays - 87460 Bujaleuf
tél. 05 55 69 57 60 fax 05 55 69 57 68
pah.animation@monts-et-barrages-en-limousin.fr
www.monts-et-barrages-en-limousin.fr

conception

Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages en Limousin - 2013

Aurore Mari

Julie Gréze - Gaillaume Martin

d'après charte graphique LM Communication

Impression : GDS Imprimaires, Limoges

remerciements

Martine Tandeau de Marsac (Connaissance et Sauvegarde de Saint-Léonard)

Association "Le Moulin du Got"

Fernand Gaudy

M. Senrent (Usine EDF du Mazet - Peyrat-le-Château)

Mme de Mestier

Michel Ciria

Guy Fauré

Le personnel du Syndicat mixte Monts et Barrages

Archives départementales de la Haute-Vienne

Crédits photographiques

©Monts et Barrages - A. Mari :

p.2 la Vienne (Saint-Léonard de Noblat) ; p.3 Pont Noid (Saint-Léonard de Noblat) ; p.4 pont de Clancypoux (Nadlat) ;

p.4 le Pont de Noblat (Saint-Léonard de Noblat) ; p.5 lac d'Châteauneuf-la-Forêt ; p.6 cantonerie (Châteauneuf-la-Forêt) ;

p.9 barrage de Langère (Bujaleuf) ; p.10 moulin de l'Artige (Saint-Léonard de Noblat) et château du Marzat (Saint-

Denis-des-Mars) ; p.10 pont du Despres (Le Châteaunet-en-Drogon) ; p.11 Brigue (Beyrout) ; p.11 l'usine (Saint-Denis-des-

Mars) ; p.14 (1) - pont du Drogon - Le Châteaunet-en-Drogon ; 4 - pont forestier - Eymoutiers ; 7 - moulin de Noblat ;

Saint-Léonard de Noblat ; 10 - maison - Noblat ; 11 - moulin de Noblat - Saint-Léonard de Noblat ; 13 - pont forestier

de Bussy - Eymoutiers) ; p.16 la Vienne (Saint-Léonard de Noblat)

©Monts et Barrages - G. Martin :

p.1 lac de Vassivière ; p.1 moulin du Got (Saint-Léonard de Noblat) ; p.8 la Vienne (Eymoutiers) ; p.12 Quenouille (Peyrat-

le-Château) ; p.14 (1) - la Vienne - Eymoutiers ; 2 - abbaye de Quenouille - Peyrat-le-Château ; 4 - moulin du Got - Saint-

Léonard de Noblat ; 9 - la Vienne - Saint-Léonard de Noblat ; 17 - la Vienne - Eymoutiers)

©Monts et Barrages - J. Gréze :

p.7 moulin de Noblat (Saint-Léonard de Noblat) ; p.14 (1 - moulin du Got - Saint-Léonard de Noblat ; 13 - le pont de

Noblat - Saint-Léonard de Noblat ; 16 - la Vienne - Eybaleuf)

©Monts et Barrages - A.-G. Carcy :

p.14 (14 - cantonerie Bussy - Saint-Léonard de Noblat ;

18 - Rue à la Cube - Peyrat-le-Château)

©Monts et Barrages - E. Barreze :

p.6 moulin du Got (Saint-Léonard de Noblat)

©Monts et Barrages - C. Quignard :

p.14 (8) - la Vienne - Saint-Denis-des-Mars)

©M. Abbas :

p.14 (12 - moulins de Nigremont - Rempuat)

©M. Ciria :

p.5 le Pont de Noblat (Saint-Léonard de Noblat)

©Archives départementales de la Haute-Vienne :

p.6 - Le Drogon - 1854 (3 s.23)

1	2	3
4	5	6
		7
8	9	10
		11
12	13	14
15	16	17
		18

page 14

Laissez-vous conter **MONTS ET BARRAGES**,

Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier.

Il a pour métier de vous faire découvrir son pays.

A Châteauneuf-la-Forêt, Eymoutiers, Saint-Léonard de Noblat, dans nos bourgs et villages ou sur les chemins d'une balade-patrimoine, il vous donnera les clés de lecture pour comprendre nos patrimoines bâti, naturel et paysager.

Le service animation du patrimoine

qui coordonne les actions du Pays d'art et d'histoire a conçu ce document. Il propose toute l'année des animations pour les habitants du pays, les jeunes et les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

le Pays d'art et d'histoire vous accueille toute l'année sur réservation.

Monts et Barrages en Limousin appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 170 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Site internet : www.vpah.culture.fr

À proximité

En Limousin, comme le Pays Monts et Barrages, le Pays Vézère Ardoise, la Ville de Limoges et le Pays des Hautes Terres Corréziennes et de Ventadour bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire. Ils ont pour voisins le Pays Montmorillonnois, Poitiers, Angoulême et le Pays de l'Angoumois, le Pays du Confolentais, Périgueux...



Avec le concours de l'Etat - Ministère de la Culture et de la Communication
Direction Régionale des Affaires Culturelles du Limousin



Le pays croît beaucoup en beauté ; [j'ai] traversé une vallée, où une chaussée retient l'eau d'un petit ruisseau et l'épanouit en un lac, ce qui forme un délicieux paysage.

Arthur YOUNG / Voyages en France / 1787